

et célèbre professeur du Collège de France, qui, naguères, en expliquant à ses auditeurs un passage des *Annales*, s'arrêtait tout à coup, *saisi à la gorge par l'allusion*, comme il nous le racontait plus tard, car il venait de reconnaître dans je ne sais quel Romain le général Bedeau ! Mais que M. Olivier nous permette de lui soumettre un doute : ces rapprochements où il se complait ne sont-ils pas quelquefois un peu sévères, un peu injustes même, à l'égard de notre siècle ? On a reproché à Tacite, peut-être avec raison, de charger encore le tableau déjà si sombre de la société romaine ; d'en voir les vices à travers le verre grossissant de sa mauvaise humeur stoïcienne, et de calomnier jusqu'à Tibère et Néron. Que sera-ce si nous appliquons ses arrêts à notre temps, à notre société française et chrétienne ? Sans doute, nous n'avons qu'à jeter les yeux autour de nous pour voir bien des misères affligeantes ; et comme la corruption, la perversité, la bassesse tournent forcément dans un même cercle, plus d'un tableau de l'historien romain aurait pu être crayonné sur les faits ou les hommes d'aujourd'hui. Et néanmoins, pour qui étudie attentivement et le milieu où il vivait, et celui où une providence meilleure nous a placés, quelle différence ! N'identifions point ce qui ne peut pas même être comparé ; il y aurait de l'aveuglement et de l'ingratitude à ne pas voir l'espace immense qui sépare ce paganisme épuisé, expirant au milieu de convulsions horribles dans le sang de ses cruautés et dans la boue de ses plaisirs, de ce christianisme toujours jeune, toujours fécond, toujours pur, qui soutient nos sociétés modernes, et leur communique en partie son immortalité.

Je dois aller plus loin. Dans ce livre aimable, M. Olivier fait une trop grande place aux idées tristes, aux sombres prévisions. Il y parle trop de décadence, de ce qu'il appelle les *signes des temps*, de cette *agonie* et de cette *mort* dont il croit que nous sommes menacés (nous autres Français, je suppose), et dont l'heure lui semble déjà marquée dans un avenir prochain. Sans vouloir entamer ici une si grave discussion, ne peut-on pas trouver que c'est vraiment y mettre trop peu de façons que de nous condamner ainsi sans miséricorde ? Quoi ! l'arrêt est porté ! vous en êtes